

## Texte de 1100 mots environ, à résumer en 100 mots +/- 10%

### *La personnalisation de la nature.*

La personne ne se contente pas de subir la nature dont elle émerge ou de bondir sous ses provocations. Elle se retourne vers elle pour la transformer, et lui impose progressivement la souveraineté d'un univers personnel.

En un premier temps la conscience personnelle s'affirme en assumant le milieu naturel. L'acceptation du réel est la première démarche de toute vie créatrice. Qui la refuse déraisonne et son action déraile.

Mais cette acceptation n'est qu'un premier pas. Trop m'adapter, c'est me livrer à l'esclavage des choses. L'homme du confort est l'animal domestique des objets de son confort, l'homme réduit à sa fonction productrice ou sociale, un rouage. L'exploitation de la nature n'est pas destinée à articuler sur un réseau de déterminismes un réseau de réflexes conditionnels, mais à ouvrir, devant la liberté créatrice d'un nombre d'hommes toujours plus grand, de plus hautes possibilités d'humanité. C'est la force d'affirmation personnelle qui brise l'obstacle et fraye la voie. Pour cela, elle doit nier la nature comme donné pour l'affirmer comme œuvre, comme œuvre personnelle et support de toute personnalisation. Alors l'appartenance à la nature devient maîtrise de la nature, le monde s'annexe à la chair de l'homme et à son destin.

Encore faut-il assigner son sens à cette action sur la nature.

Elle ne peut sans catastrophe se livrer au délire de sa propre accélération, celui qu'avouait Ford quand il répondait, à qui lui demandait pourquoi à développait sans cesse ses entreprises: « Parce que je ne peux m'arrêter. »

Elle ne consiste pas à imposer aux choses un rapport de maître à esclave. La personne ne se libère qu'en libérant. Et elle est appelée à libérer les choses comme l'humanité. Marx disait du capitalisme qu'il dégrade les choses en marchandises, en mécanismes à profit, faisant sombrer leur dignité même de choses, celle par exemple qu'atteint le poète. Nous procédons à cette dégradation chaque fois que nous considérons uniquement les choses comme obstacles à vaincre, matière à possession et à domination. Le pouvoir discrétionnaire que nous voulons alors exercer sur elles ne tarde pas à se communiquer aux rapports humains, à sécréter la tyrannie, qui vient toujours de l'homme et non des choses. Le mouvement du marxisme, qui pense que la mission de l'homme est d'élever au contraire la dignité des choses en humanisant la nature, est ici voisin de celui du christianisme, qui donne à l'humanité vocation de racheter par le travail, en se rachetant, une nature qu'il a entraînée dans sa chute. La valeur centrale que prend chez Marx l'activité pratique de l'homme (praxis) est une sorte de laïcisation de la valeur centrale que prend dans la tradition chrétienne le travail <sup>1</sup>.

Le rapport de la personne à la nature n'est donc pas un rapport de pure extériorité, mais un rapport dialectique d'échange et d'ascension. L'homme presse sur la nature pour vaincre la nature, comme l'avion sur la pesanteur pour s'arracher à la pesanteur. Dès son premier geste - placé sur terre pour « mettre en œuvre la terre » (Genèse, II, 15) et nommer toutes choses -, il fait qu'il n'y a plus de nature pure, mais une nature qui commence à s'humaniser. La soi-disant nature est toute tissée de nos artifices. Encore n'avons-nous guère fait depuis le début des siècles qu'apprendre et aménager grossièrement le monde. Voici que nous abordons

---

1 *Esprit*, numéro spécial : Le travail et l'homme, juillet 1933.

ses secrets : celui de la matière, celui de la vie, ceux du psychisme. C'est un tournant capital. Comme l'annoncent sur un ton triomphant les « Thèses sur Feuerbach », nous allons désormais transformer autant qu'expliquer. La sagesse va s'annexer l'industrie. L'industrie fera des folies ; en fera-t-elle plus que la pensée ? En ce sens, *produire* est bien une activité essentielle de la personne, à condition de donner à la production cette perspective totale où elle emporte les plus humbles tâches dans le souffle divin qui soulève l'humanité. D'abord rivée à la satisfaction prochaine des besoins élémentaires, puis dérivée par des intérêts parasites ou livrée à sa propre ivresse, la production doit devenir une activité libératoire et libératrice, une fois modelée à toutes les exigences de la personne. Sous cette condition, là où règne le primat de l'économique, il est déjà un primat de l'humain. Mais la production n'a de valeur que par sa plus haute fin : l'avènement d'un monde de personnes. Elle ne la tire ni de l'organisation des techniques, ni de l'accumulation des produits, ni de l'installation pure et simple de la prospérité.

Nous saisissons dans cet éclairage le sens profond du développement technique. L'homme est seul à inventer des outils, puis à les lier en un système de machines qui façonne un corps collectif à l'humanité. Les hommes du XXe siècle sont affolés de ce corps nouveau et tout-puissant qu'ils se constituent. Il est vrai que la puissance d'abstraction de la machine est effrayante : rompant les contacts humains, elle peut faire oublier plus qu'aucune autre force les hommes qu'elle met en jeu, que parfois elle écrase ; parfaitement objective, tout entière explicable, elle déshabituée de l'intimité, du secret, de l'inexprimable elle donne des moyens inespérés aux imbéciles elle nous amuse par surcroît, pour nous distraire de ses cruautés. Laisée à son poids aveugle, elle est une force puissante de dépersonnalisation. Mais elle ne l'est que détachée du mouvement qui la suscite comme un instrument de la libération de l'homme à l'égard des servitudes naturelles, et de la reconquête de la nature. Une attitude purement négative devant le développement technique relève d'une insuffisante analyse, ou d'une conception idéaliste d'un destin que nous ne forgeons qu'avec toutes les forces de la terre. L'âge technique fera courir les plus grands dangers au mouvement de personnalisation, comme le brusque épanouissement de son corps risque de chavirer l'équilibre de l'adolescent. Mais aucune malédiction particulière ne le frappe. Loin d'être une erreur funeste des cantons européens, il est peut-être le moyen par lequel l'homme un jour envahira l'univers, y développera son royaume et même au regard de l'imagination, cessera d'être un paradoxe perdu dans l'espace.

Emmanuel Mounier, *Le personnalisme* (1949) , chapitre I "L'existence incorporée", section "La personnalisation de la nature".

*Emmanuel Mounier (1905-1950), philosophe français fondateur de la revue Esprit, est à l'origine du mouvement personnaliste. Le personnalisme, ou personnalisme communautaire, né en réaction à la crise intellectuelle et économique des années 30, est un mouvement spiritualiste qui cherche une troisième voie humaniste entre le capitalisme libéral et les fascismes, entre individualisme et communisme et décrit la personne humaine comme un être autonome mais en relation avec d'autres. Agrégé de philosophie (reçu 2<sup>e</sup>, après Raymon Aron). Emprisonné par Vichy, Résistant.*

# LE TRAVAIL - Proposition de corrigé du résumé d'E. Mounier, Agnès Lachaume

Accents très weiliens l. 39 "à condition de donner à la production cette perspective totale où elle emporte les plus humbles tâches dans le souffle divin qui soulève l'humanité" + Thèse que la production est une activité essentielle de la personne (// Weil qui même le seuil spirituel franchi voit dans le travail notamment physique une occupation essentielle de l'homme).

## Relevé des idées principales :

### I- La personne agit sur la nature qu'elle ne se contente pas de subir

a. L'homme (vu comme une personne) n'est pas seulement contraint par la nature, il la domine et lui imprime sa marque de personne. La personne ne s'adapte pas simplement à son environnement, elle le change.

b. Premièrement il est nécessaire d'accepter les contraintes du réel pour créer (sinon la pensée devient folle et l'action déviante).

c. Mais en même temps une adaptation excessive devient aliénante, (car les choses ou la logique de la production l'emportent alors sur l'homme).

d. C'est que le but de l'action est de transformer le donné naturel en œuvre. Elle s'approprie créativement le monde et œuvre à humaniser la matière. L'œuvre exprime et permet à la fois la personnalisation, elle permet une vraie maîtrise du monde dont la matière participe alors de l'humanité.

### II - Le sens de cette action : une élévation de la matière

a. Cela ne sera cependant possible que si on donne un sens à cette action, qui peut devenir effrénée et dangereuse si elle n'est pas orientée ni son rythme contrôlé.

b. En effet, (d'après l'extrait - où Mounier se cite lui-même!), on peut donner une dignité aux choses au lieu de les instrumentaliser, de les dominer. Il ne s'agit pas de réduire en esclavage la nature, dont Marx a bien vu que nous la rabaissons en la traitant comme un bien qu'on détient. On peut les servir, comme le fait le poète, au lieu de les dégrader.

c. Car un tel rapport dominateur au réel engendre rapport vicié aux autres. Ce n'est pas de la nature que vient la tyrannie, c'est de l'homme. Le parallèle (*audacieux pour l'époque*) peut être dressé entre Marx et christianisme, tout deux décelant la noblesse donnée par le travail au réel. La valeur du travail est en quelque sorte la laïcisation d'une idée chrétienne. On observe une élévation possible de la nature en s'appuyant sur elle, la nature même édénique étant toujours cultivée.

### III - Applications et limites pour l'époque nouvelle

a. D'ailleurs nous voici actuellement à un seuil décisif : au lieu de découvrir simplement le monde et le façonner à grands traits, nous allons à présent pouvoir le modeler à grande échelle (victoire d'après Marx), car nous connaissons la structure des éléments, des cellules et des esprits.

b. L'industrie nous aidera à produire, mais cette production doit être une œuvre, élever la matière en la spiritualisant (*spiritus* = souffle). Guidée par la nécessité, puis déviée par égoïsmes ou ambition, la production doit s'ordonner à la liberté, en procurant (à l'homme/à la matière?) rachat et opportunités. Ainsi pensée, la tâche même économique est déjà humaine. Cependant, c'est en visant l'instauration d'un règne des personnes dans le monde que le travail acquiert de la valeur, et non seulement par l'efficacité, l'enrichissement ou l'abondance.

c. Ainsi faut-il comprendre le développement technique. C'est une spécificité humaine que de passer de l'outillage aux machines les plus organisées qui relient les hommes. Ce corps nouveau, ce cyborg nous bouleverse, nous égare, dissociant les hommes ou réduisant la part de mystère du monde, armant les moins sages ou nous divertissant. Elle pourrait nous dépersonnaliser.

d. Mais ce ne serait le cas que si elle s'autonomise du processus qui la fait advenir et permet une libération de l'homme. Critiquer unilatéralement le développement technique est une lecture superficielle, ou s'imaginant chimériquement que seule la terre nous fournit le matériau de notre destinée. Certes l'ère la croissance effrénée de la technique le submerge, comme les forces neuves de la jeunesse la déstabilisent, mais concourra potentiellement à étendre le règne de l'humanité (à l'infini).

## Proposition en 110 mots :

La personne doit admettre la nature mais non s'y soumettre. Évitant les chaînes du confort, elle la change à /son image.

Cependant, définir la finalité de cette démarche s'impose. Réduire en esclavage les choses diffuserait une attitude tyrannique / quand Marx lui-même en appelle à une forme de rédemption laïque du monde. Nous élevons le réel (toujours déjà /culturel) en nous appuyant sur lui.

Nous savons même aujourd'hui le remodeler par l'industrie. Mais la vraie valeur de /la production viendra de l'instauration d'un règne de personnes, non de critères d'efficacité ou de quantité. La machine / est redoutable, mais nous l'utiliserons pour personnaliser l'univers.

Prolongement : Exercice possible : refaites ci-dessous le résumé en 180 mots +/- 10 %

Texte dense, évoquant travail (seulement 2 fois + une fois en note), technique, industrie et progrès.

Sous-thèmes : **finalité/valeur du travail**, rapport homme-matière.

Époque et perspective parallèles à celles de Simone Weil + intéressant pour ingénieurs, notamment passage sur la technique assez nuancé et optimiste.

□ 12 termes de la famille de personne, notamment dans le titre de la section : terme à prendre au sérieux. Mot-clé à réemployer au moins une fois, alors que la plupart des copies reçues ne le réutilisent pas. Voir la rapide notice sur Mounier qui vous était fournie.

N.B. Le terme *PERSONNE* est ambigu en français car à la fois substantif et pronom indéfini.

Dans l'Occident latin le vocable *persona* -qui signifiait **masque**, puis **personnage** (d'une pièce de théâtre), **rôle et fonction sociale**- a servi pour désigner non seulement la **personne en grammaire**, mais **l'individu**, le "**moi**" repéré dans un groupe par son nom et sa fonction. En latin on retrouve toute une gamme de signification allant du **rôle en justice** jusqu'à **l'individu raisonnable**.

Le christianisme, héritier de la tradition juive affirmant révéler **l'appel** d'un Dieu unique parlant **face à face** avec des êtres humains au **sein d'un peuple** marque profondément la culture occidentale : Jésus prétend inviter tout homme à partager la vie d'une divinité unique mais **tri-personnelle**.

Emmanuel Mounier connaît cette tradition et la reprend à son compte mais ne définit pas vraiment la notion, sinon par ce qu'elle n'est pas : l'être personnel ne se livre pas dans l'immédiateté car il lui faut le **temps et une histoire** ; elle n'est pas toute faite car elle **advient** par un **processus de personnalisation** ; elle évoque un type de **présence** qui échappe à la conceptualisation, qui se déploie à partir d'une **intériorité** en partie **secrète** etc. Il écrit aussi que le courant de pensée qu'il développe se veut une réponse à la crise des années 30, où il cherche une voie entre un spiritualisme plus ou moins déconnecté des réalités de l'histoire, et un marxisme matérialisme qui pensait changer les hommes à partir de l'économie.

Autres indications dans ses écrits : indissociable de la **communauté**, la personne n'est pas l'individu, elle n'est pas non plus la conscience que j'ai d'elle ni la personnalité qui apparaît. Elle est comme un **centre invisible** où tout se rattache, elle est une unité donnée, **non construite**, une présence en moi. La personne s'affirme par exemple en disant "**non**" ou bien "**me voici**". Vocation, incarnation, communion la caractérisent (= appel auquel on répond, mise en œuvre concrète, lien à autrui). C'est ici notamment la dynamique d'incarnation qui est concernée avec le thème du travail (mais aussi celles de la vocation et de la communion).

-> Personnaliser ne veut donc pas dire ici "customiser" mais plutôt "humaniser profondément".

□ Employer ici 4 fois le mot "nature" semble un maximum, même s'il était présent 18 fois sous diverses formes (polytote) + dans une moindre mesure, on trouve "les choses", "l'univers", "la matière", "le monde", "le réel", "le milieu naturel". On peut varier le lexique en reprenant tour à tour ces différents termes dans le résumé ou penser à "environnement", "le donné".

□ Bien de parler de Marx.

Adjectif marxien (au féminin marxienne) plus approprié que marxiste quand on s'attache aux textes de Marx lui-même, parfois contre un certain héritage politique qui s'en réclame pourtant. L'extrait des lignes 19 à 28 représente ici effectivement un hommage aux thèses de Marx alors même que Mounier se distancie du marxisme de son temps.

□ Présent de vérité générale qui semble évoquer ici un horizon dessiné (un appel) davantage qu'un constat déjà avéré. *Nous* plutôt que *je*.

Texte souvent remarquablement écrit : exemple l. 40, avec rivée, dérivée, livrée, ivresse (dissémination phonétique heureuse).

## Plan

★§1-3 : La personne agit sur la nature qu'elle ne se contente pas de subir

Notez l'ampleur du thème de la liberté.

Lexique lié à liberté : "souveraineté", "s'affirme", "liberté créatrice", "fraye la voie", maîtrise"

et à l'inverse : "subir", "esclavage", "animal domestique", "rouage", "déterminismes", "réflexes conditionnels"...

(plus loin "rapport de maître à esclave", "ne se libère qu'en libérant", "libérer les choses", "possession et domination", "tyrannie", "libératoire", "libératrice", "rivée", "écrase", "libération", "servitude", "reconquête", etc.)

★§ 4-7 (l. 15-45) : Le sens de cette action (au lieu de ses risques -"catastrophe", "délire", "folies", ivresse") = une élévation de la matière

★§ 8 : Le développement technique qui pourrait être une force aveugle de dépersonnalisation doit alors être mis au service de la libération humaine et du mouvement de personnalisation de l'univers

→ Ou alors, III<sup>e</sup> partie dès l. 33 concentrée sur l'époque nouvelle -*c'est ici la partition adoptée*.

Questions aux élèves:

l. 15 Lien logique "Encore faut-il ?" = mais pour cela il faudra

Ile partie : On peut servir les choses, comme le poète. Comment comprendre ce passage ? Le poète fait *attention* aux choses, les saisit dans leur *être singulier* au lieu de les utiliser, les *célèbre* au lieu de les dégrader (culture du déchet!).

l. 41 différence entre libérateur(a) et libératrice(b) ? a) Qui a pour effet de libérer d'une obligation, d'une dette (vocabulaire du rachat plus haut), b) Qui libère de contraintes morales ou physiques, d'une oppression

Pouvoir discrétionnaire ? exercé sans qu'on soit contrôlé par une autre autorité.

On ne dit pas "esclavager", on dit ? "esclavagiser (2010s), ou plus classiquement réduire en esclavage, asservir".

Toujours d'actualité ? Texte qui me semble toujours parlant avec nature au sens de végétation, animaux, ressources... En mode exploitation ou bien pour déployer des possibles.

Mounier pas très explicite sur condition de cette personnalisation de la matière (que pourrions-nous en dire ? respect ? frugalité? durabilité-entretien d'un beau meuble ciré supérieur à obsolescence meuble en kit, permaculture à l'agriculture intensive, etc.- beauté? ordre ? variété ? proportion ? harmonie des rapports?).

Ce qui est difficile à verbaliser c'est comment une machine peut servir la personnalisation dans la mesure où elle est très différente d'elle : n'est pas incorporée, donc pas vulnérable, si elle met en lien les personnes, c'est souvent en les privant de leur corps (écran etc). On voit plus facilement la dépersonnalisation, not. si gigantisme etc. Simone Weil dit qu'il faut sauver la capacité d'attention (c'est sans doute un bon critère de la personne + beauté).

Corps collectif : assez visible à son époque : machine sur laquelle tous travaillent à la chaîne, transports en commun (train, tram) avant avènement de la voiture individuelle, du PC ou du smartphone, etc.

Refuse d'opposer l'humain à l'économie. Primat de la pensée m'intéresse (vivre comme on pense, exigeant mais sinon on finit par penser comme on vit, disait P Bourget). // avec texte de Jean Fourastié sur machine 1950, même optimisme technologique, idée que la machine libèrera l'homme des tâches serviles pour qu'il puisse se consacrer à ce qui est spécifiquement humain.

Genre de la science-fiction a fleuri sur ces émotions d'affolement, amusement, espérance, craintes.